

Marie Cosnay

Vie de HB

NOUS

MMXVI

Il y avait cet hiver la lecture du *Timée* de Platon et dans le *Timée* la description des 3 genres. Le 1^{er} genre est invisible, c'est le genre intelligible. Le 2^e genre est engendré en un lieu déterminé, il est toujours en mouvement, il est saisissable par l'opinion, la sensation.

Stendhal oppose sensation (vécue en direct, auprès de Mélanie G. par exemple) à perception, il saura après ce qu'il a été pour elle (Mélanie G.), ce qu'elle a été pour lui.

Au 3^e genre je me suis arrêtée. La 3^e espèce n'admet pas de destruction. Cette espèce, lit-on chez Platon, on peut à peine y croire. Nous l'entrevoions — dans un songe. Pourtant, elle doit être quelque part, en un lieu déterminé : si une chose n'est pas sur terre, n'est pas en quelque lieu sous le ciel, elle n'est rien. Pourtant cette chose du 3^e genre, nous nous éveillons et ne la voyons pas. A-t-elle un lieu ? Il faut qu'elle en ait un, sinon c'est à devenir fou. Elle n'est pas façonnée à l'image de quoi

que ce soit. Elle est le fantôme toujours changeant d'*une autre chose*. Flotte dans nos rêves, alors. Et se transforme.

J'ai fait un rêve, la chose était bleue, indistincte, comme si elle avait pris sur elle la qualité que Platon dit, cette absence de figure que Platon dit être dans le temps ; en cet instant (un instant), en ce lieu (dont je ne peux douter) la forme est informe. Je n'oublie pas que c'est une chose d'enfance, ou que c'est l'enfance, perdue, à jamais perdue.

La chose était bleue : pour la deuxième fois j'ai pensé à Stendhal. Dans le bureau de son père, l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert est le seul ouvrage qui défie la laideur ambiante. Il est broché en bleu. Bleu l'habit de Julien, bleue la cape de Mathilde et bleu le costume de l'acteur qui joue le Cid quand le grand père Gragnon emmène Henry au théâtre. Ce jour-là, l'acteur, sur scène, se blessa. Le Cid, maniant son épée avec trop de feu, manqua de s'éborgner. *Un peu plus, il se crevait l'œil.*

Le théâtre de la scène et des corps visibles est un lieu déterminé : en mouvement et saisissable par l'opinion et la sensation (Platon). Mais cette autre chose, l'image, que

la veille nous arrache à jamais, s'y superpose : d'ailleurs, l'acteur se blesse. La vue du Cid lui est (presque) ôtée. La scène qu'il voyait devient fuyante, une illusion. L'amputation (manquée) pose la scène du côté du 3^e genre, celui qu'à peine on pourrait croire, celui qui devrait, pour être, s'attacher à une existence puis à une autre existence puis à une autre encore. L'objet est invisible. Voir sera toujours ne pas voir ce qui compte et s'échappe. Ce qui échappe est définitivement bleu, est couleur à défaut d'être forme.

HB est né à Grenoble, le 23 janvier 1783.

De Grenoble, à part la haine qu'on sait, je retiens les montagnes. Pour les aspérités, la rupture d'ennui. Les paysages (ondulants) sont mélodiques. *Un archet qui joue sur l'âme.*

Une scène dans les hauteurs (cadrée) est liée d'un fil discret à la vallée, aux vallées mortelles (et aux vallées de larmes). Dans ce cadre une musique divine s'élève, le *Matrimonio Segreto* de Cimarosa, à l'actrice qui jouait il manquait la dent de devant mais rien n'était plus pur que la musique et dans les hauteurs, par-dessus monts abrupts, le plaisir fou de décider, pour de bon, quelles sont les amours. Dans le cadre l'actrice Caroline, une dent en moins, chantait, et la vivacité du tournant que prenait alors la vie d'HB rendait la petite scène encadrée dans les airs légers plus légère et plus volante encore qu'elle n'était. Le fil la tenait, balançait. Au-dedans (de la scène) un capitaine grossier riait (l'horreur de ce comique!), un jeune homme rêvait duel, sortait le sabre

sans la force de le tenir horizontal, avançait au milieu de la bataille mais cette bataille n'était que fumées de canon. Rien d'un roman. La scène, en haut, cadrée de dorures, s'échappait (le fil rompu), restait un bonhomme (en bas), la cinquantaine, qui se demandait ce qu'était *le vrai beau*, si c'était cette marche 1800 du Tessin à Milan, les arbres échevelés et les maïs aux tiges hautes qui lui étaient intérieurs, qui lui étaient personnels et qui (végétations et lieu) faisaient de lui un homme ivre de joie. Ou si c'était, le vrai beau, d'autres choses : Naples, le Pausilippe, Dresde, Leipzig, l'Elbe à Altona, le lac de Genève.

La décision est prise. Le vrai beau est posé là, 1800, Milan, après les sommets du Saint Bernard, dans la campagne luxuriante où le maïs haut ôte la vue et les arbres se multiplient.

Le 18 mars 1805 : « il est difficile de peindre ce qui a été naturel en vous, de mémoire. On peint mieux le factice, le joué, parce que l'effort qu'il a fallu pour jouer l'a gravé dans la mémoire. »

Le théâtre est ce lieu déterminé, en mouvement, saisissable par l'opinion et par la sensation. Où l'on joue, on se souvient. On se ressaisit.

Si jouer c'était : hausser la sensation la rehausser la chercher de toute force la chercher ailleurs que là où elle craint de s'écraser toute nue, comme si on était soudain devenant le paysage devant le paysage ou devenant l'autre devant l'autre (et pour HB alias Cotonet alias Méquillet alias Meynier, comme il est difficile de ne pas demeurer devant l'autre, aimé, *muet immobile stupide peu aimable offensant à force de dévouement et d'absence de moi*).

Si jouer c'était : se hausser derrière ou après la sensation qui étouffe, si jouer c'était : être le plus vrai qui soit puisqu'un vrai moi on a beau le chercher c'est changeant comme sont changeants des noms de famille — et si jamais on l'attrapait, ce vrai moi, un caillou, quel con on serait.

Jouer à l'amour à débiter les sornettes lues et les lyrismes à deux balles : c'est là qu'on est le plus vrai. C'est la seule chose dont on se souviendra. On n'est pas faux pour un sou. Ou alors c'est le tout qui est faux. Et on se fout que ce soit faux.

Le masque que j'adopte, le personnage que je joue, l'image que je donne : n'y a-t-il pas dans ces fictions quelque chose de plus authentique que dans la sensation dont je m'imagine la proie ? HB tente de toutes ses forces de faire coïncider les 2, vérité et fiction. Qui lui semblent cruellement divisées dans le temps ; d'abord sentir et après percevoir, en quelque sorte posséder la sensation. Est-ce ce qui eut lieu dans la chapelle Santa Croce à Florence, devant les *Sibylles* et le tableau des *Limbes* ? On ne sait pas dire ni trouver le beau, alors il faut le nommer tout cru, le beau, un point c'est tout ; pareil pour le bonheur : *je sauterai le bonheur*. Quant aux paysages, on déteste les descriptions, il suffit de faire des listes de ce

qu'il faudrait mettre là, monts, vallées et châtaigniers. Et promettre : *10 pages*.

Dans la chapelle Santa Croce, la fatigue est à son comble, les pieds sont gonflés dans les bottes neuves. La sensation est totale, l'idée d'un vrai moi ravi dans du vrai beau. Sur l'image, ce sont des femmes, et écrit HB, elles sont *nettes : ne se confondent pas*. Les femmes charmantes peintes sont précises et c'est à la fin septembre de 1811.

Avant et après la sensation pure (le ravissement, la perte du moi là-dedans), 2 remarques. La première (avant les *Sibylles*) : devant les autres tableaux HB se gronde de sa froideur. Après, et c'est écrit le 27 septembre, le lendemain de la scène de l'adoration du tableau des *Limbes*, branle-bas de combat. Erreur sur le nom du peintre des *Limbes*. HB a pleuré devant les *Limbes* du Guerchino et a *adoré* ce peintre. Il le possédait. On dit à HB qu'il s'est trompé, il a pleuré devant Agnolo Bronzino, nom inconnu pour lui. L'horreur.

On ne pleure pas devant une image. L'histoire doit aller avec le lieu. Mais aussi avec le nom. HB a peur de la froideur. S'enveloppe de femmes nettes, des *Limbes* et

des noms pour le dire. Il a raison, on ne ressent rien tout seul, tout nu ; vrai moi et vrai beau, de la foutaise.

Tout de suite après la vision : HB écrit une douzaine de phrases exactes, fortes et pleines de sensation. Le lendemain, 27 septembre, en quelques minutes il remplit 14 pages, mais cette fois avec *de la raison froide*. Quelque part, ailleurs, même pas dans le souvenir, la fameuse sensation (ou impression de sensation) reste inatteignable. On dirait, la sensation, qu'elle est toujours la perception d'une autre sensation, première et authentique, celle-là. Chacune court après une autre et il y en a une, pour de bon, quelque part fichée dans un petit coffret, petit secret et HB court après. Genre n° 3 ?

Chez Platon, dans le *Timée*, c'est comme ça avec la vue : de cette sorte de feu qui ne brûle pas et fournit une lumière douce on a fait le corps de chaque jour. Le frère de ce feu du dehors est en nous, coule par les yeux, se resserre au milieu. La lumière du jour entoure le courant de la vision : le semblable touche le semblable, 2 feux purs et doux se fondent, le courant de lumière du dedans rencontre l'objet baigné de lumière qui est dehors. HB apprend qu'il a pleuré devant un nom erroné ; il apprend aussi que le coloris du tableau est faible.

Alors je pensais à mes yeux, écrit-il. Ma vue est tendre, nerveuse, susceptible de se monter, choquée par la dureté des Carraches, elle a peur des noirs. La façon fragile est pour moi. Mon adoration de la manière faible vient du physique de mes yeux.

Le feu qui ne brûle pas dans les yeux d'HB est plus doux chez lui que chez quiconque. Ce feu touche son semblable : les objets les plus ténus (faibles, comme dit la

critique de la peinture de l'inconnu, Bronzino). Et le Christ descend dans les limbes, piétinant les corps tandis que les femmes se touchent les seins. Le Christ est drapé, à peine, d'une écharpe bleue, un bleu doux, un morceau d'étoffe de la couleur de la couverture brochée de la *Divine Comédie*, chez le grand-père Gragnon.

Une série d'images, accrochées et flottantes quelque part par là. Une c'est à Grenoble, HB n'a pas 7 ans, il dort sur un matelas, par terre, auprès du lit de sa mère. Cette femme superbe (bientôt perdue) enjambe le matelas où l'enfant est couché. Ce que ne dit pas HB : ça se montre une seconde, s'échappe, pffffff.

En 1832 HB est à Rome, il flotte sur le mont Janicule de petits nuages blancs. 50 ans. Le prince Borghese était colonel à Wagram ; le jour où HB l'y croisa, M. de Noue perdit sa jambe. C'est ce prince Borghese qui dirige les travaux de réparations, ici, qu'on repère au mur blanc, ici. Rome et Wagram, le colonel et l'ami, tout ça dans l'image. La *Judith* du Dominiquin. Et dominant le tout, *La transfiguration* de Raphaël. 50 ans dans quelques jours et dans les hauteurs voir la guerre et la bible et les nuages

bleutés où un homme s'échappe, tout à fait flottant, pour le coup.

À la page 95 de l'édition de poche des *Souvenirs d'égoïsme* de mon adolescence, HB dessine son tombeau. La page jaunie est cornée. L'heure est venue (je chantonne). Des nuages lourds (bleus) se déplacent à ma fenêtre. Le cadre du tombeau, la mort inscrite au cœur du livre sous la forme d'une tablette de marbre de la taille d'une carte à jouer, seule la date est en suspens. 1983 : ma 1^{ère} lecture. J'ai noté que de la mort on fait beaucoup de choses. On fait voyage (par gros temps on tombe à la mer, écrit HB). J'ai noté *le genre fade* des maisons londoniennes garnies de rosiers, le désespoir (*j'aurais voulu être un autre*), l'absence d'amour de femmes et la gaieté qui vient en parlant : HB à Calais fait des contes comme un homme qui n'a pas parlé depuis 1 an.